

PORTRAIT ICONOBLASTE DE MAXIMILIEN BACHELART

Mario Blaise, Éric Corbobbesse

Editions Matériologiques | « PSN »

2017/3 Volume 15 | pages 83 à 97

ISSN 1639-8319

ISBN 9782373611342

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-psn-2017-3-page-83.htm>

Pour citer cet article :

Mario Blaise, Éric Corbobbesse « Portrait Iconoblaste de Maximilien Bachelart », *PSN*
2017/3 (Volume 15), p. 83-97.

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Matériologiques.

© Editions Matériologiques. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ICONOBLASTES

Mario Blaise & Eric Corbobesse

PORTRAIT ICONOBLASTE DE MAXIMILIEN BACHELART

LA QUESTION DES ICONOBLASTES



A

**MAXIMILIEN
BACHELART**

*Psychologue, auteur de "L'approche
intégrative en psychothérapie
antimanuel à l'usage des
thérapeutes"
ESF 2017*

*Quelles images de la folie
ou
de la psychiatrie vous ont marqué ?*

C'est une image cinématographique qui m'est venue et qui me
tient beaucoup à cœur, en tout cas en ce moment elle me parle :
c'est le film Festen.

THOMAS VINTERBERG'S
FESTEN



MENU

C'est un film très particulier que j'ai revu parce que je l'utilise comme support auprès des étudiants, et des travailleurs sociaux en formation pour faire une introduction à l'approche systémique et pour leur parler de l'effet de groupe. C'est le genre de film intéressant à voir quand on fait des études de psycho et c'est même intéressant de le revoir après quelques années de pratique. C'est un film très dur, pas évident à regarder si on n'a pas quelques armes. Il est violent psychologiquement. Le film met d'autant plus mal à l'aise qu'il est filmé caméra à l'épaule, que l'image est moche. C'est un peu comme dans « C'est arrivé près de chez vous », il y a un côté réaliste par l'effet documentaire. Pour les étudiants, c'est plus facile de présenter des extraits de film plutôt que le bloc entier, il y a beaucoup de choses qu'on ne remarque pas autrement. Il y a par exemple le rôle important du cuisinier qu'on peut observer de différentes manières.

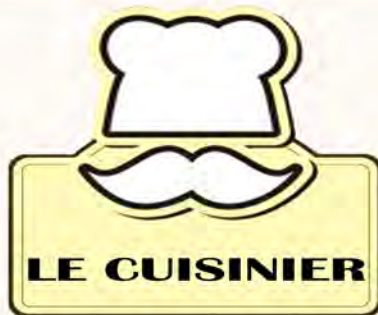


L'HISTOIRE

Festen c'est l'histoire d'un fils, Christian, qui au cours d'une réception familiale pour les 60 ans de son père brise le secret familial en révélant les abus sexuels de son père sur lui et sa sœur jumelle, dont on apprend qu'elle s'est suicidée quelque temps avant. Ce qu'on retrouve dans Festen, c'est évidemment la perversion du père, mais la perversion qui s'organise en groupe, avec les défenses familiales importantes. Tout le monde n'est pas pervers, mais on s'organise autour du pervers, la mère a un rôle très important par exemple parce qu'elle sait mais ne dit rien. On voit la solitude d'un gosse, le fils, qui a vécu quelque chose que personne ne veut voir, ni entendre. Il essaie d'avoir l'appui de sa deuxième sœur. Elle aussi vient déranger la famille, parce qu'elle est en couple avec un noir, ce qui met mal à l'aise un peu tout le monde, une assemblée de blancs fortunés et bien-pensants, mais elle ne parvient pas tout de suite à soutenir son frère Christian et a même tendance à le décrédibiliser au début.

C'est le cuisinier, Kim, ami d'enfance de Christian, qui le soutient. Le cuisinier a presque le rôle du psy, dans le sens où il connaît son histoire et qu'il n'est pas dans le déni, il sait très bien ce que le fils a subi de la part de son père. Les cuisines sont en soubassement. A l'étage, la famille entière est dans le déni. Lorsque Christian fait sa première allocution, et qu'il déclare sans filtre, que lui et sa sœur jumelle étaient régulièrement violés par leur père, les gens font mine de ne pas comprendre, allant jusqu'à rire pour détendre l'atmosphère. La mère préfère accuser son fils de mythomanie pour soutenir son mari devant la famille.

Lors de la deuxième allocution, Christian porte un toast au meurtrier de sa sœur en parlant de son père. La famille est gênée, la quarantaine de personnes décide de quitter la grande pièce. On croirait un départ de feu dans la pièce, comme un mouvement réflexe de sauvegarde. L'évitement n'est plus dans l'esquive du regard ou le changement de sujet, le groupe va tacitement s'enfuir pour ne pas entendre ! Personne ne dit un mot à Christian qui se retrouve seul dans la pièce.



A deux reprises, Christian descend pour discuter avec Kim le cuisinier. En cuisine les gens ne sont pas dans le déni, bien qu'ils soient au fait de ce qui s'est passé. Il y a vraiment un contraste avec les gens du dessus qui ne voient rien, alors que les cuisiniers et les serveuses ont des regards de compassions pour Christian, qui n'a pas le même statut en haut et en bas.

Kim fait quelque chose d'intéressant : il le félicite d'avoir parlé et pointe le risque qu'il ait envie de fuir après un tel discours et surtout décrit ce que son père va faire. Il a un rituel, toujours le même : le père va descendre en cuisine, dira que les gens ont certainement aimé le plat et ira boire une eau de vie. Et c'est ce qui se passe quelques minutes après, comme une rengaine, un scénario qui tourne en boucle. En fait Kim pousse le système à bout en montrant sa redondance, sa prévisibilité qui ne bougera pas sans un coup de force.

Le père continue à nier, à être dans une posture de toute puissance il va voir Christian entre la première et la deuxième allocution dans la cave à côté de la cuisine, lui mets la main sur l'épaule, le regarde droit dans les yeux, lui dit « ça ne va pas en ce moment ? », sous-entendu « tu es malade mon pauvre, tais-toi ». Le père le culpabilise, fait mine de ne rien comprendre, et essaie de prendre le beau rôle en se disant victime. Christian s'excuse, il est en train de flancher. Le cuisinier ressent cela. Il ne se confronte pas au père, mais dit au fils en substance : « Tu ne vas pas te laisser avoir une fois de plus », ce qui pousse Christian dans ses contradictions et l'oblige à une métamorphose. Ça pousse Christian à parler, à faire quelque chose. Ce « ça » c'est quelqu'un qui a été témoin de la vérité. Je pense que le psy a quelque chose à jouer dans la folie, notamment être témoin de la vérité du patient.

Il y a une folie « adaptative » chez ce gosse et qui va se déplacer vers la bonne personne, à savoir le père. Le cuisinier n'est pas dupe des défenses familiales et pousse Christian à exister. « Soit tu esquives, soit tu acceptes la réalité ». Mais on voit que, tout comme l'eau qui s'infiltre, le déni continue à s'infiltrer. A mesure que Christian revient pour « ouvrir les yeux aux gens », la réponse de cette famille dysfonctionnelle monte crescendo en violence : son frère Michael qui a toujours voulu préserver l'image familiale et être aimé de son père (qui bien évidemment se fout totalement de lui) va jusqu'à l'attraper, l'insulter et l'attacher autour d'un arbre. La mère tente de décrédibiliser Christian en le faisant passer pour malade mental. Christian surenchérit en donnant des détails sordides des viols que la mère a tenté de ne pas voir... C'est la réaction naturelle : croire que l'exposition des détails précis fera éclater une vérité, que les mots cerneront la personne, alors que la réaction est un renforcement du groupe et donc un rejet de celui qui dérange.

« Une vérité cesse d'être vraie quand plus personne n'y croit » Oscar Wilde

L'image de Festen pour moi, ça n'est pas la folie douce, ça n'est pas la psychiatrie, mais cette espèce d'entre deux qui fait que les gens arrivent à se protéger tout en faisant mal à l'autre.

Il faut revoir ce film absolument, surtout quand on travaille ou que l'on veut comprendre les familles. Ce n'est pas uniquement l'histoire horrible d'un viol mais d'une famille qui s'adapte et cherche ce qu'on appelle l'homéostasie, c'est-à-dire l'équilibre au moindre coût et pour le plus de personnes qui la composent. L'homéostasie peut se faire au détriment d'un ou deux membres de la famille par exemple. Le film est révoltant, mais moi qui travaille dans le judiciaire, je retrouve un peu de Festen toutes les semaines. Le mécanisme est ordinaire en fin de compte.



BESOIN D'UN TEMOIN

Quand on va voir un psy, on dépose sa mémoire, comme si on enregistrerait dans une boîte son histoire, on vient se confronter aussi, parfois se faire rassurer, mais le psy n'a pas été là, quand le patient vivait son histoire. Souvent j'ai remarqué que les changements pour les patients survenaient quand ils se remettaient en contact avec ceux qui avaient été témoins de leur réalité. Il y a un moment où le psy n'est plus un levier en quelque sorte, pour ce dernier effort afin d'aider le sujet à sa transformation, parce qu'il n'a pas été là à « l'époque des faits » on pourrait dire. C'est comme si le patient n'était confronté qu'à sa propre mémoire en venant voir son psy. Les changements se font parfois parce que le patient s'oriente par « hasard » vers la voisine qui avait été témoin de tout. Elle libère un jour une parole et voit en lui des choses qui ne lui sont pas tout à fait connues ou dont il n'avait jamais parlé. La voisine pourrait dire des phrases comme « oui tout le monde aimait votre frère mais j'avais bien vu qu'il prenait beaucoup de place » ou « j'ai bien vu que vous n'aviez pas le même traitement que lui ». C'est le genre de propos qui amène le patient à se dire « ah au fond je n'ai pas halluciné » comme on dit, « je ne suis pas fou », souvent à ce moment le changement s'opère (acceptation, réparation, etc) parce qu'on a retrouvé une personne qui a été témoin de quelque chose qui n'est pas dans le discours officiel, dans le mythe de la famille. Ce n'est pas tant la reconnaissance d'une personne qui aurait lésé qui est salvatrice, parfois même les excuses ne font pas effet, c'est parfois une réécriture commune du mythe par plusieurs témoins voire acteurs de l'histoire.



Dans Festen, il est tout seul et sa deuxième sœur ne dit rien. Elle est à deux doigts de parler, mais cela ne vient pas. Il y a des moments de découragement dans le film, l'atmosphère est très plombante, mais Christian trouve le courage via le cuisinier qui l'accompagne. Je pense que le thérapeute peut faire cela aussi, aider le sujet à progresser pour lui mais parfois si possible en entraînant l'entourage. Je pense que le travail des représentations internes a ses limites et qu'il est bon de temps en temps de proposer aux personnes de faire plutôt que de dire, ne serait-ce que pour se ressentir comme plus acteur que spectateur de leur vie.



Kim, le cuisinier de Festen, fait aussi écho à la couverture de mon bouquin sur laquelle il y a un cuisinier de représenté.

CAP DE CUISINE

Pour tout vous dire, j'ai fait ma licence de psychologie à Nanterre, puis je suis parti un an au Canada, revenu à Paris Descartes puis fait mon doctorat à l'université de Bourgogne. Et il y a deux ans, j'ai passé un CAP de cuisine à l'EPMT (Ecole Parisienne des Métiers de la Table) dans le 17ème arrondissement. Cela faisait partie d'un projet. Pendant 1 an, je faisais la formation de cuisinier la journée et le soir je continuais à faire mes consultations à mon cabinet si je n'étais pas en stage dans un restaurant. C'était crevant, mais il y a eu un moment où je me suis dit qu'il fallait que je le fasse. Ça n'est pas venu par hasard de passer de Bac+8 au CAP, ça ne répondait pas complètement à une envie de changement mais je voulais aller au bout d'une activité que j'ai toujours pratiquée en amateur. J'avais besoin d'occuper mes mains pour libérer mon esprit, également de pouvoir exprimer une créativité bordée par la rigueur du métier.



Pour ce qui est de l'esthétique du livre j'ai dû insister auprès de mon éditeur pour obtenir une couverture qui me convienne. Pour illustrer l'intégration, on m'a fait des propositions intéressantes, ce qui est rare et je remercie la maison d'édition pour cela, je crois qu'on laisse habituellement peu l'auteur s'exprimer sur ce point. La dernière proposition consistait à représenter un arbre pour illustrer la généalogie que j'évoque dans l'ouvrage à travers les divers courants thérapeutiques. Plutôt vomir que de mettre un arbre, j'en ai marre des arbres sur les livres ! C'est tellement banal pour illustrer les ouvrages en psychologie, c'est devenu une image fourre-tout, je suis dur mais ça m'évoque une spiritualité discount !



Sur la couverture, il y a donc Freud, Mara Selvini Palazzoli, John B. Watson et Carl Rogers, représentants les quatre grands courants de la psychothérapie. Le dessinateur œuvre pour plusieurs médias comme Les Echos, la Croix et Livres Hebdo. Je voulais une couverture unie au départ, ça n'était pas possible. Je ne voulais pas d'une couverture avec un dessin raté, après l'histoire de l'arbre j'ai proposé l'idée qui se terrait dans mon esprit : représenter un cuisinier qui exerce son art à partir des quatre approches

Comme le dit Jean Yves Leloup « Le thérapeute est un cuisinier »

Les thérapeutes d'Alexandrie étaient appelés « therapeutes somatos » dont le premier soin corporel était de soigner la nourriture. Le thérapeute doit donc savoir cuisiner, mêler les ingrédients, réunir les goûts, les forces, les effets pour pousser celui qui goûte, à vivre une nouvelle expérience enrichissante. Je me suis formé aux TCC au Canada, à l'hypnose, un petit peu au rêve éveillé et je me forme en systémie car je pense qu'il est intéressant d'avoir plusieurs ingrédients, plusieurs tours de mains, plusieurs lectures des plats, différentes recettes.

Beaucoup de collègues américains à qui j'ai envoyé mon livre ont trouvé la couverture géniale, leurs livres sont souvent beaucoup plus tristes et austères que les nôtres ! Je voulais que mon ouvrage, qui traverse plusieurs champs (clinique, historique, social, épistémologique) ait aussi une identité esthétique à lui. Comme un plat qui peut être bon mais aussi joli à regarder ! Le livre est construit sur des métaphores culinaires au début puis à la fin, je fais un parallèle entre Freud et Stéphanie Tatin, je cite Colette également car je pense que cuisinier et psychothérapeute ont beaucoup de points communs !

« Si vous n'êtes pas capable d'un peu de sorcellerie, ce n'est pas la peine de vous mêler de cuisine » Colette

L'APPROCHE INTEGRATIVE

L'idée directrice du livre est de réfléchir sur l'équilibre à trouver entre l'adoration française envers les théories au détriment du terrain qu'on nomme dogmatisme et le penchant plus anglo-saxon qu'on appelle pragmatisme qui s'appuie sur le résultat immédiat et visible plutôt que sur l'explication. Les cliniciens sont partagés entre modifier leurs théories pour voir, comprendre et accompagner leurs patients ou s'attacher à leurs théories jusqu'à parler de résistances du patient. On ne peut être trop rigide ou trop flexible. J'ai compris que je cherchais cela en pratiquant ce qu'on appelle les « activités manuelles » en plus des « activités intellectuelles », bien que cette distinction soit obsolète. Si vous ne réfléchissez pas, n'anticipez pas, n'observez pas vous ne saurez pas dessiner, cuisiner ou bricoler correctement. Sans réflexion pas de geste juste, aussi bien dans l'art que la psychothérapie. La psychothérapie n'est pas une science, ça n'est pas un art non plus, il y a un peu des deux à mélanger pour obtenir un résultat réussi. C'est un acte relationnel de co-construction qui peut s'inspirer des multiples recherches entreprises pour guider le clinicien mais qui doit convoquer les sensations, l'intuition et la pensée du clinicien. Il y a des moments où je ne différencie plus cuisine et psychothérapie, il faut maîtriser des bases culinaires pour composer et s'adapter aux produits, idem en psychothérapie où l'on maîtrise des principes cliniques de base à adapter. Les cuisiniers lisent très peu les livres de recettes, quand vous comprenez le rôle chimique de la moutarde dans la mayonnaise vous saurez au besoin vous passer de ce liant, vous saurez aussi faire des sauces dérivées comme la sauce gribiche, mousquetaire, cocktail ou un bon aïoli... en changeant un ou deux ingrédients pour vous adapter aux clients !

